

19, rue du Rhône
1204 Genève
Suisse

T: +41 (0)22 311 20 22
F: + 41 (0)22 310 21 93



info@asase.org

www.asase.org

CCP 12-5593-0

RAPPORT DE VISITE 1 - JUBA - MARS 2017 LE PROGRAMME “BE IN HOPE” POUR ENFANTS DES RUES

Rappelons que **cela fait maintenant deux ans et demie** que notre partenaire local, la Société Saint Vincent de Paul (SVDP) Juba, a pris en charge ce programme, préalablement initié par deux ex-enfants des rues qui avaient eux-mêmes été bénéficiaires d'un programme mis en place à Khartoum par SVDP dans les années 80, puis, pour l'un d'entre eux, employé de SVDP Khartoum jusqu'en 2011.

Martin et William A. sont aujourd'hui salariés de SVDP : le premier est un travailleur social qui vit à Rajaf dans le foyer avec les 15 garçons bénéficiaires, et William A. est à présent plus souvent dans les bureaux de SVDP à Lologo, où il assure l'interface avec l'administration de SVDP, en plus d'autres fonctions.

2015 a été l'année de la construction des bâtiments du foyer dans le village de Rajaf, à une dizaine de km de Juba.
En 2016, un puits a été foré dans l'enceinte du foyer



Tous les samedis, et parfois lorsqu'ils rentrent de l'école Sainte Tereza (à Juba), les garçons travaillent la terre du vaste terrain (2,5 hectares) de leur foyer.



Je les ai vu préparer la couche à semis d'une parcelle (ci-dessus), pour y cultiver, pendant la saison des pluies imminente, des **légumes**, comme la « mollokhiya » (corète potagère). Une autre parcelle transversale est dévolue au **maïs**.

Les adolescents sont formés aux travaux agricoles par Nyawelo, le père nourricier (fils de fermier), et occasionnellement, par l'enseignante de la formation Exploitation d'une Ferme Familiale du Centre de Formation de SVDP à Lologo.

Le jeune Paul Allafi (cf photos), lui-même fils d'agriculteur, contribue aussi à initier ses camarades.

On le voit ici se rafraîchir à **l'un des trois robinets délivrant l'eau du puits**.

Cette eau étant un peu salée, ils ne la boivent pas encore. Ils sont obligés de remplir le réservoir d'eau potable trois fois par mois (2700 SSP / mois, soit 22\$). Le réservoir d'eau pour les sanitaires et la cuisine est rempli par l'eau du puits. Cette salinité est courante au début de l'extraction de l'eau d'un puits. Ce phénomène a été observé également sur le puits situé juste à l'extérieur de l'enceinte du foyer, où la communauté vient boire maintenant sans souci. Dans quelques mois, l'eau devrait s'être adoucie.



Voici une des deux poules qui restent encore sur les **21 poules fournies au foyer Be In Hope par l'unité avicole de SVDP à Lologo.**

Ce programme générateur de revenu a repris depuis quelques mois.

En ces temps où la nourriture est rare et chère, ce genre de synergie est bienvenue !

Après dix mois de cohabitation très problématique entre William A. et les garçons d'une part et les anciens parents nourriciers - Dominic et Dawa - d'autre part, SVDP a préféré démettre le couple de sa fonction au sein du programme fin octobre 2016.

Dominic s'est vu attribuer une nouvelle mission au sein de SVDP Juba : il est chargé de développer et de mettre en place une politique de protection de l'enfance demandée par un donateur.

Nyawelo (ci-dessous), sa femme Veronica (35 ans), et leurs enfants semblent avoir été immédiatement adoptés par les

Les bénéficiaires mangent de la viande ou du poisson deux fois par semaine.

garçons. Ces derniers le disent eux-mêmes dans leurs courts témoignages ci-dessous : ils s'entendent bien avec Nyawelo, et trouvent en lui une oreille attentive et un soutien quotidien.

J'ai pu moi-même le constater : **l'ambiance cette année n'avait rien à voir avec celle de l'an passé : beaucoup plus apaisée et harmonieuse.**

Un signe : le fils aîné du couple (13 ans) dort avec les autres garçons. Celui de Dominic et Dawa n'osait pas : il avait été échaudé par les morsures (sic !) d'Angui James.

Les repas sont communs et pris ensemble, contrairement à la pratique du couple précédent.

L'amélioration du climat général doit beaucoup au management de la direction vis-à-vis de William A. Celui-ci était devenu un élément de nuisance, mais à force de fermeté et de patience, Betram et son adjoint William T. ont réussi à obtenir de sa part un changement radical de comportement, que j'ai





Réfectoire / Salle d'étude / Coin TV

carrelage sont à recoller.

pu constater moi-même.

Le bâtiment commun dispose de 4 salles : celles présentées sur cette page + cuisine + bureau.

Quelques travaux de **maintenance** semblent nécessaires. Un des murs présente deux longues fissures. Et quelques éléments du

La chambre ci-dessous pourra accueillir les trois jeunes volontaires égyptiens qui viennent chaque été apporter du soutien scolaire et de l'animation. L'été dernier, leur séjour a été perturbé par les combats : seul Shadi est venu, et il est reparti après deux semaines. Leur venue est le fruit du précieux soutien à ce programme de Michel Fleury, le Frère des Ecoles chrétiennes qui vient également chaque année contribuer à l'éducation de nos protégés.

Depuis ma visite l'an passé, l'ameublement est amélioré, et il n'y a plus de squatters dessous, où loge habituellement Mar



Autre amélioration significative par rapport à l'année dernière : **il n'y a plus aucun squatter** sur le terrain. Les derniers sont partis en novembre 2016. Chacun a reçu une compensation pour les aider à reconstruire une hutte un peu plus loin.

Les huttes que l'on distingue en arrière-plan sur la photo ci-contre sont situées hors des

limites du foyer. La clôture est à présent hermétique partout, et il n'y a plus qu'une seule entrée,



par le portail, qui est gardé par Samson, le gardien.

En 2016, Joseph Lui (ci-contre) et Michael Lochpy – les deux derniers témoignages ci-après- ont pu aller visiter leur famille respective à Kapoeta.

Le trajet a duré près de deux jours. Ils étaient accompagnés de Martin.

Ils sont ensuite restés deux semaines avec leurs proches. Ces derniers vivent dans un état d'extrême pauvreté et luttent contre la famine. Ils étaient soulagés de revoir leurs fils en vie, étant donné les circonstances. Et heureux de les savoir bénéficiaires de conditions de vie qu'ils étaient moins que jamais capables de leur offrir.

Les garçons n'ont plus de ballon de foot. Le moins onéreux seraient d'en acheter quelques-uns en Ouganda, avec une pompe. On les voit ci-dessous jouer aux cartes dans une de leurs chambres.

La nouvelle année scolaire a commencé le 6 février.

Les résultats ont globalement été moins satisfaisants en 2016 que l'année précédente.

Ceci est en partie dû à un manque de supervision de Dominic, le précédent père nourricier.

Les garçons ont également été perturbés par les violences de juillet.

**A la messe dominicale à Rajaf,
les quatre enfants de chœur
étaient des garçons de Be in Hope !**





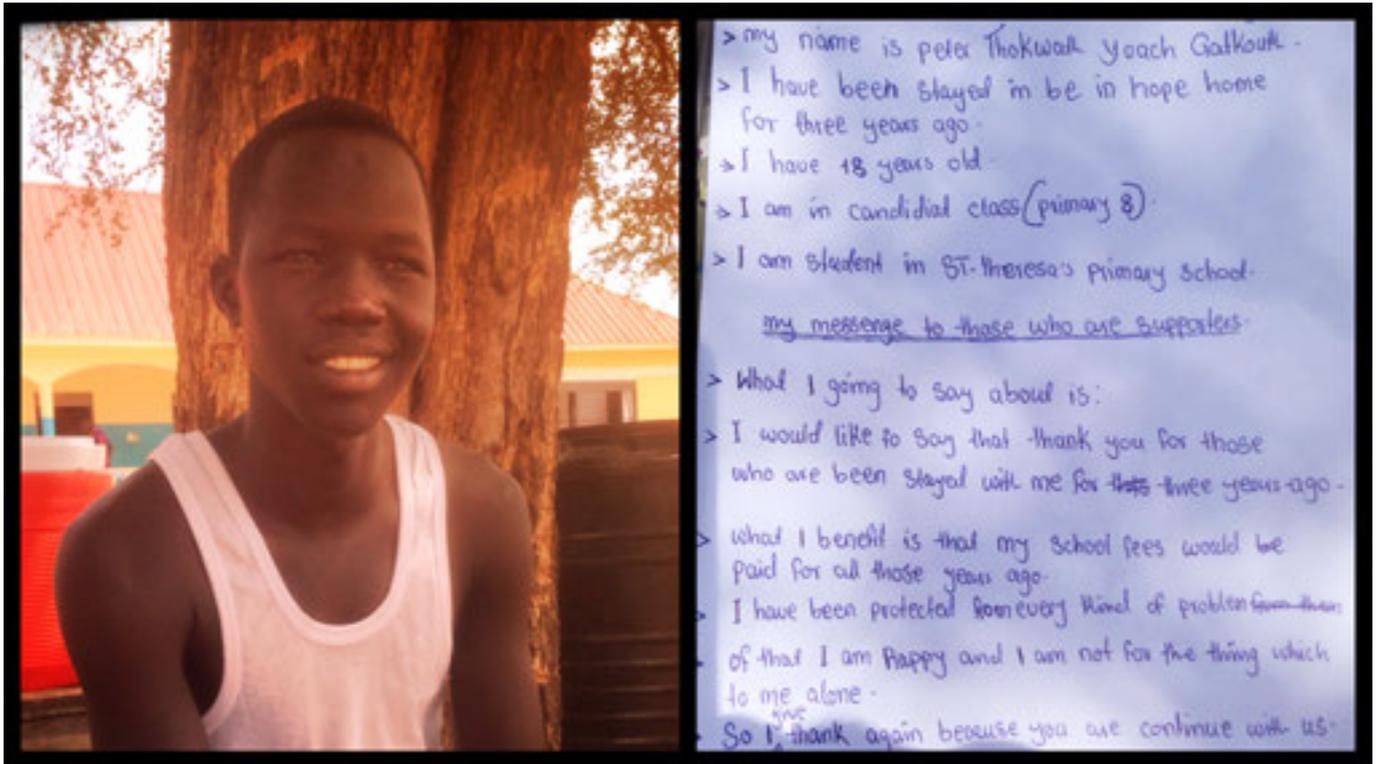
Sept garçons du foyer ont fait leur première communion le 29 mai 2016, à l'issue de plusieurs mois de catéchisme dispensée par sœur Fernanda, sous la houlette du Père Nicholas Kiri, le curé de la paroisse All Saints de Rajaf.

Quatre des bénéficiaires ont déjà 18 ans : Peter Tokhut, Lemi David Augustino, Philip Joseph Garang et Gatkor Matai. SVDP leur a proposé de suivre une formation professionnelle, mais ils ont décliné l'offre. Tous préfèrent poursuivre leur scolarité. Exceptionnellement, nous leur laissons finir l'année scolaire qui vient de débuter.

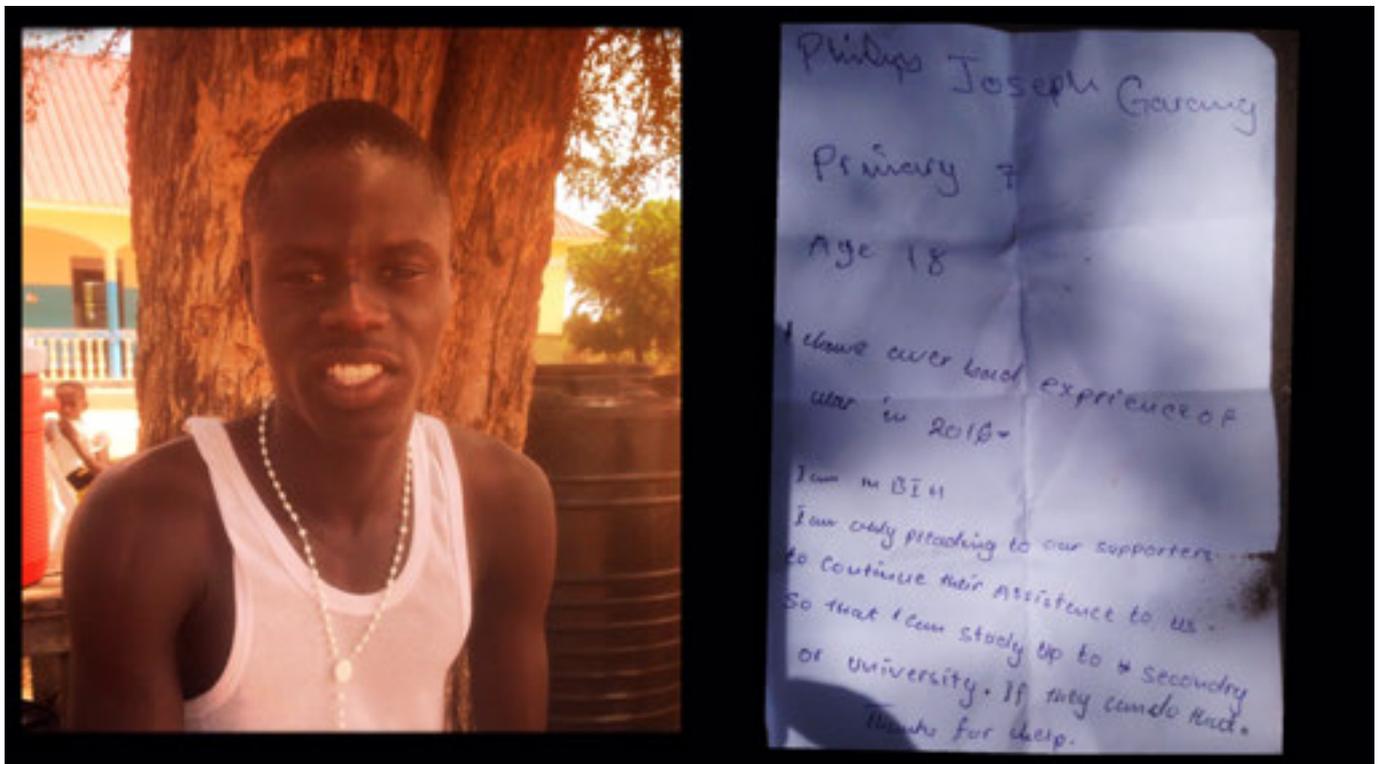
Quoi qu'il en soit, à 19 ans, ils devront quitter le foyer.

Ils seront remplacés par de nouveaux bénéficiaires, prioritairement des orphelins de moins de 7 ans.

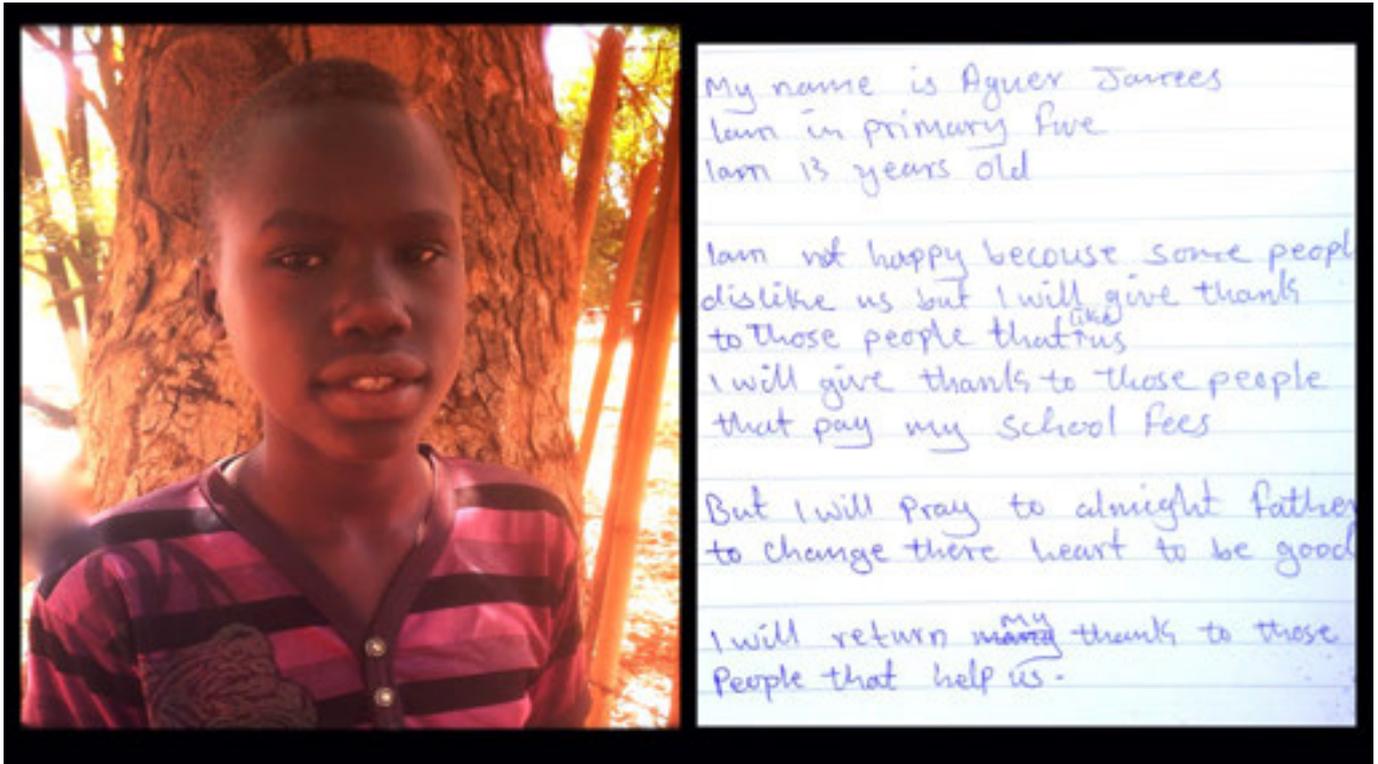




“En 2016, ce qui est arrivé était très dangereux. J’étais ici... Et aussi, j’étais triste pour tous les gens que j’ai vu là-bas et ce qui leur est arrivé. Nous entendions les combats dans la ville. Des patrouilles de soldats sont venues à Rajaf, pour faire des contrôles”.



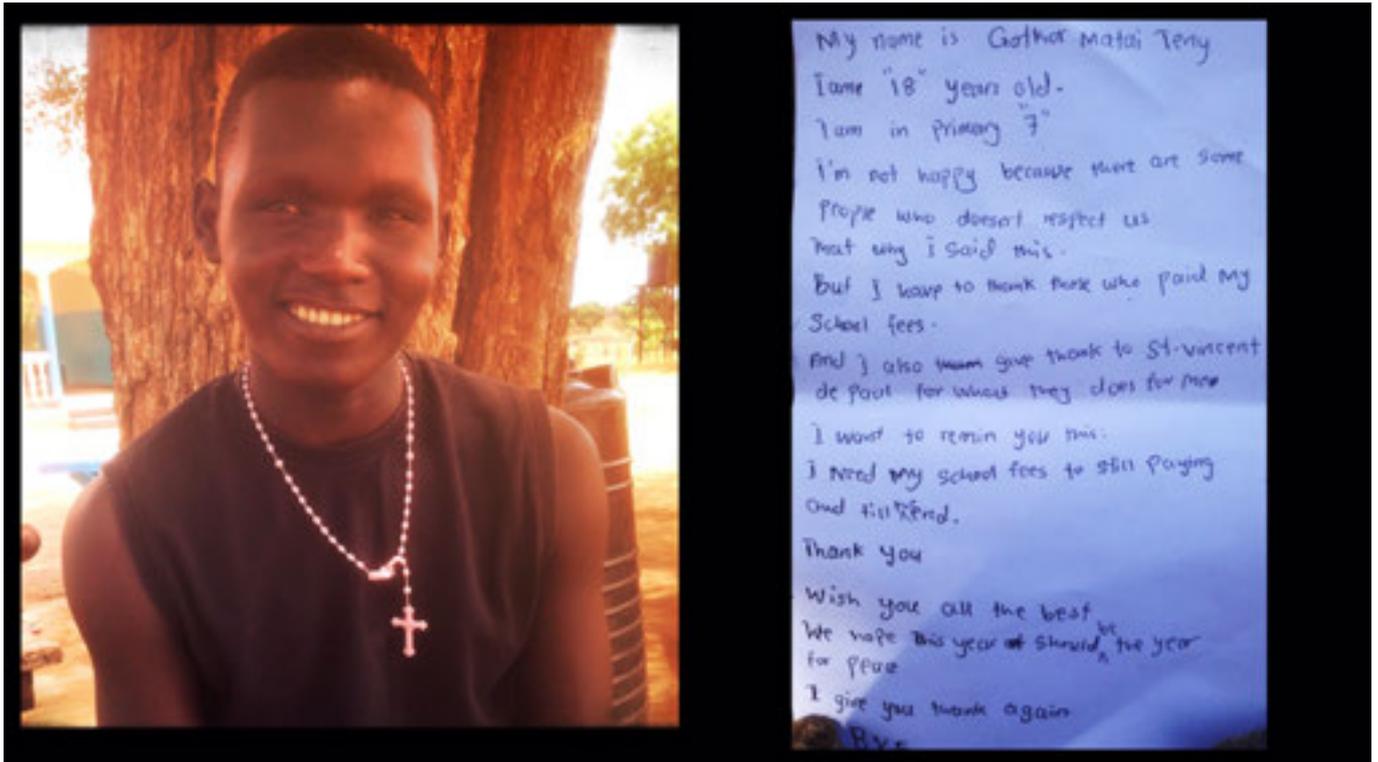
“Il ne m’est rien arrivé de négatif en 2016, mais en juillet, quand j’ai entendu ce qui est arrivé aux gens à Juba, je n’étais pas heureux. J’ai passé en classe supérieure. Ma cicatrice sur le front, c’est juste un accident : on jouait ici avec un bâton, avec mes copains. Ils n’ont pas fait exprès : ça n’a pas été un problème pour moi.”



“Je n’étais pas bien pendant la guerre. J’avais peur. Pas pour moi, mais pour les autres. Je suis maintenant enfant de chœur à l’église de Rajaf. Nous n’avons plus de balles pour jouer au foot.”



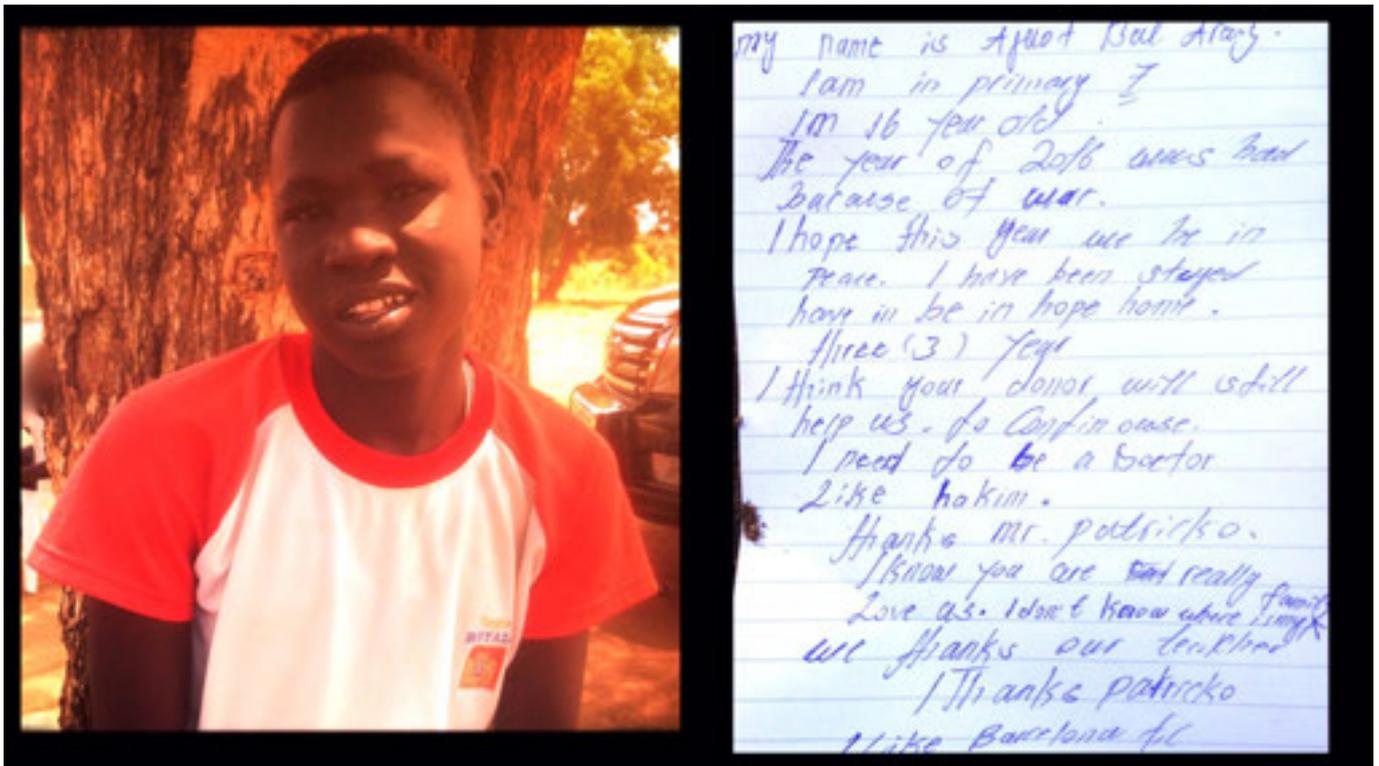
“Il n’y a pas eu de problème particulier en 2016. Nous vivons bien. Mais parfois, les repas étaient servis avec retard. Maintenant que Dominic [le précédent père nourricier] est parti, les choses vont mieux.”



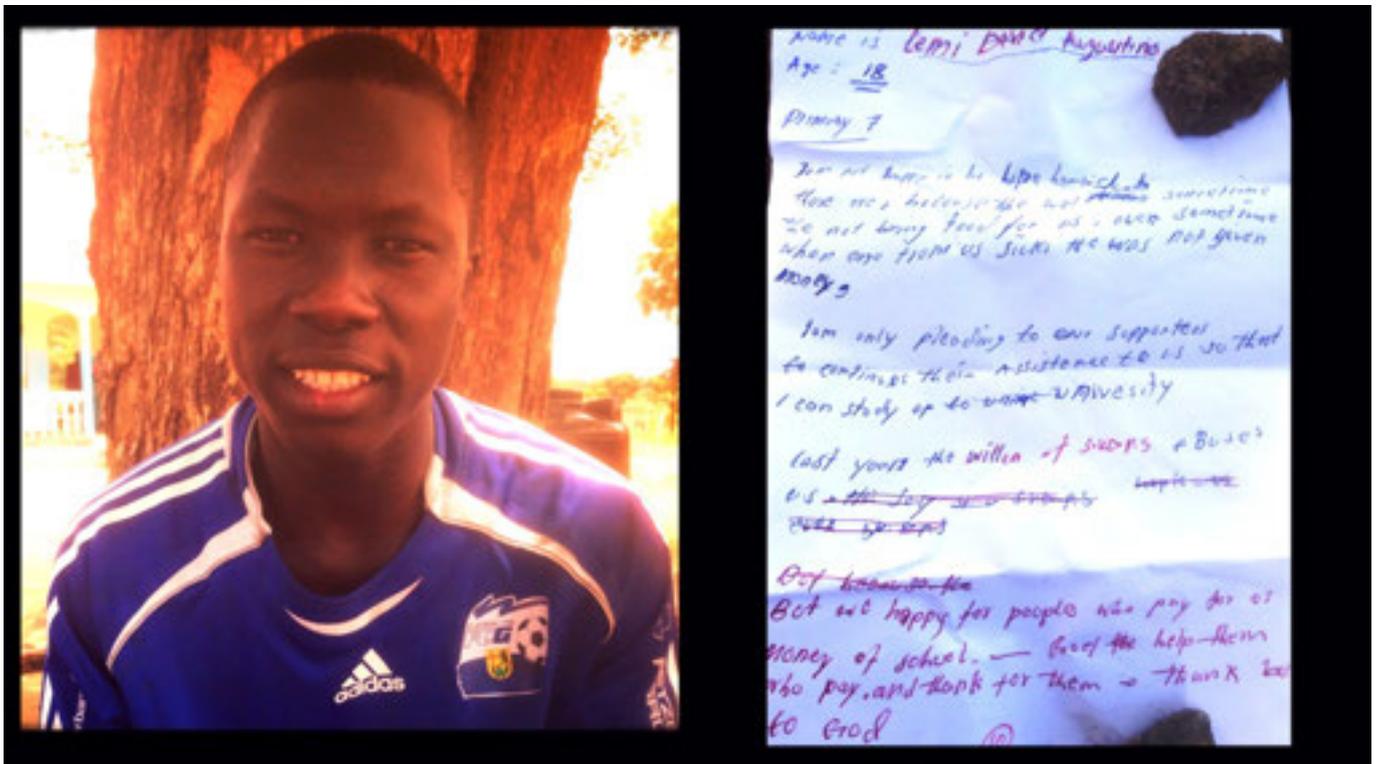
“Avant tout, je suis désolé pour ce qui est arrivé en juillet 2016. A l'école, je suis content d'être passé de P6 à P7. Je fais partie du chœur de l'église de Rajaf. J'espère que nos donateurs continueront à me soutenir jusqu'à ce que je termine l'école.”



“En 2016, j'ai aimé préparer le potager du foyer. Mais il n'y a pas eu assez de pluie, ça m'a énervé. Je me suis fait mal au front en jouant ici. Je suis tombé. Dominic m'a emmené à l'hôpital le plus proche.”



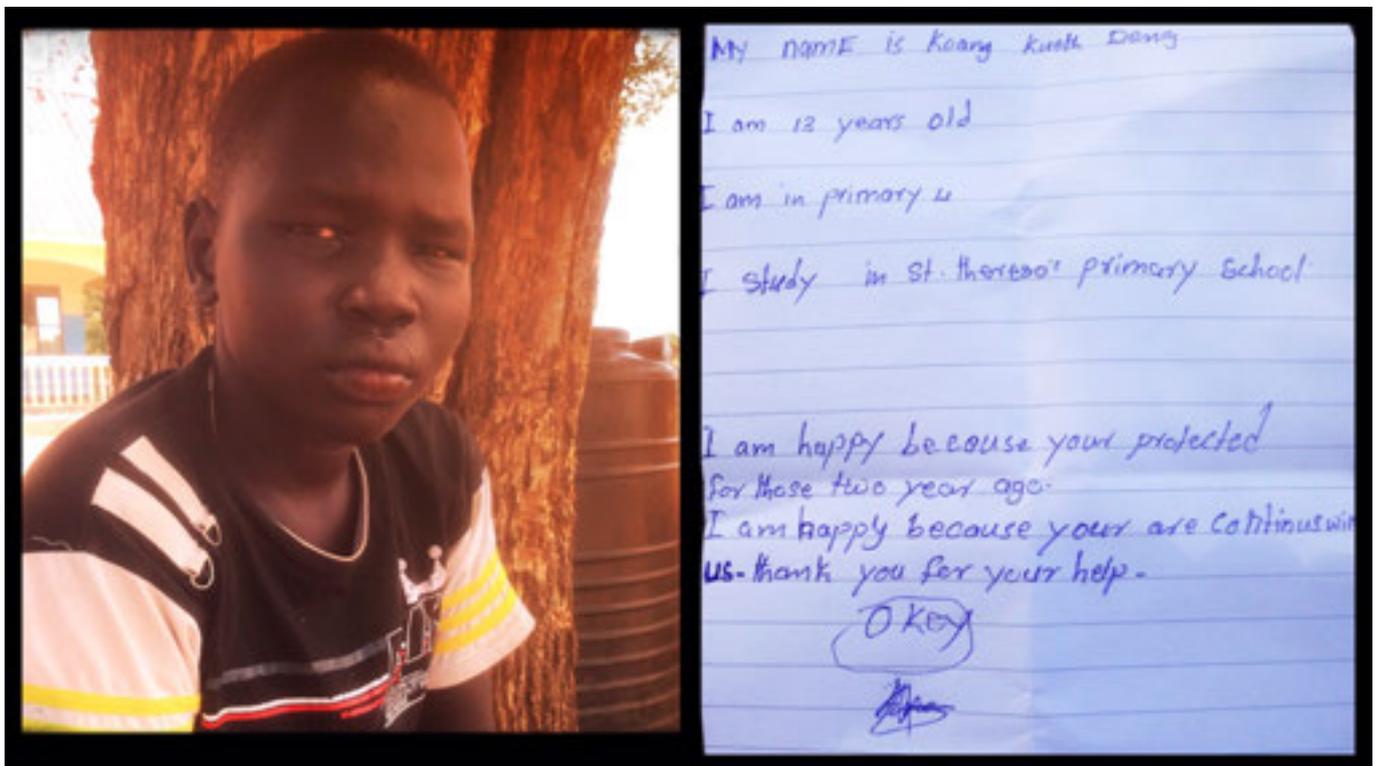
“Comme vous le savez, en 2016, nous avons eu un problème de guerre ici en juillet. Cela n’a pas eu d’effet direct sur moi. J’espère que 2017 sera une année de paix et que tout le monde, moi compris, sera heureux à nouveau. A l’école, tout va bien, je me débrouille bien. Et ici au foyer, nous sommes heureux et tout roule.”



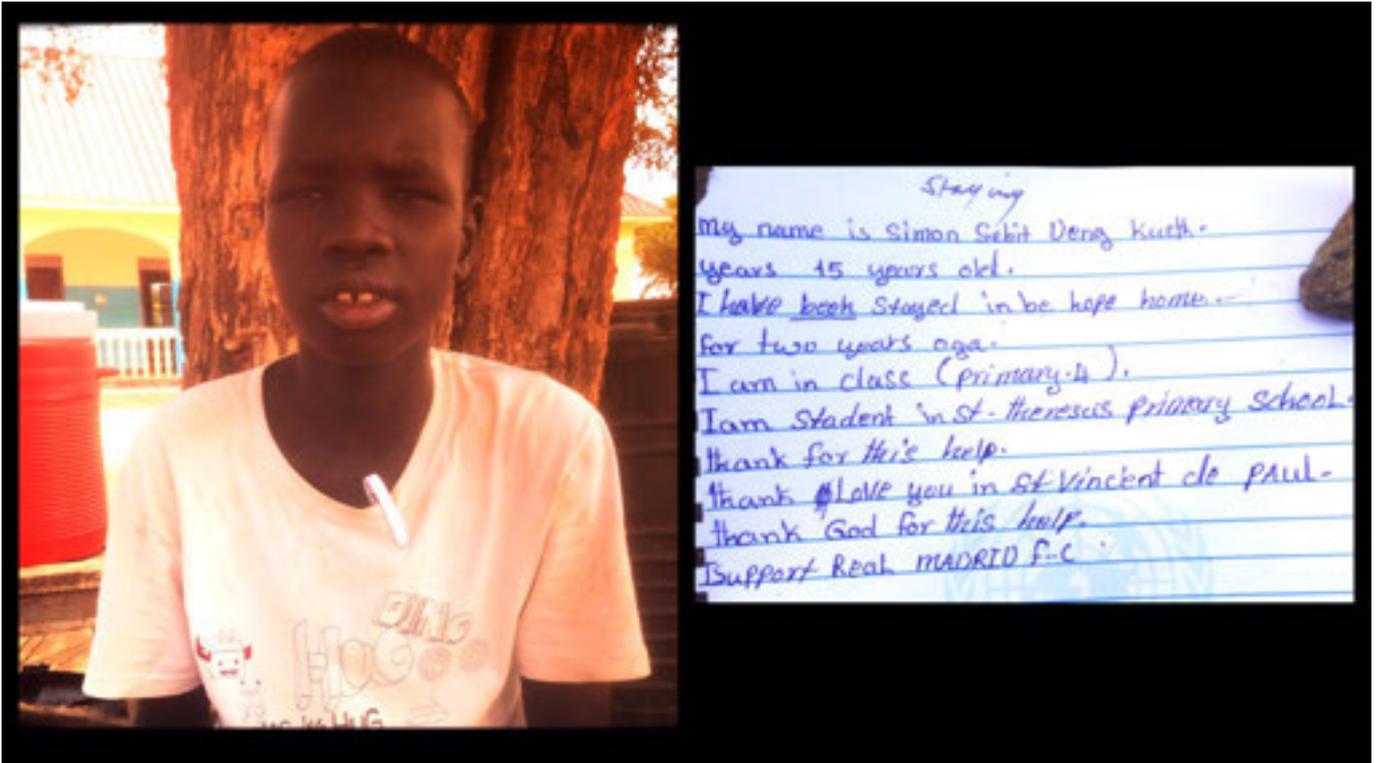
“En 2016, quand Dominic était là, il y avait un tas de problèmes ici. Maintenant, avec Nyawelo et Veronica, tout va bien. Mes notes en classe s’améliorent. Et mon niveau de foot aussi : je fais partie du club de Rajaf, un club de troisième division. Nous avons trois entraînements par semaine. Nous jouons contre l’équipe de Juba. Je regrette une chose : vous m’aviez promis l’année dernière d’acheter une carte TV pour voir les matches de foot internationaux... »



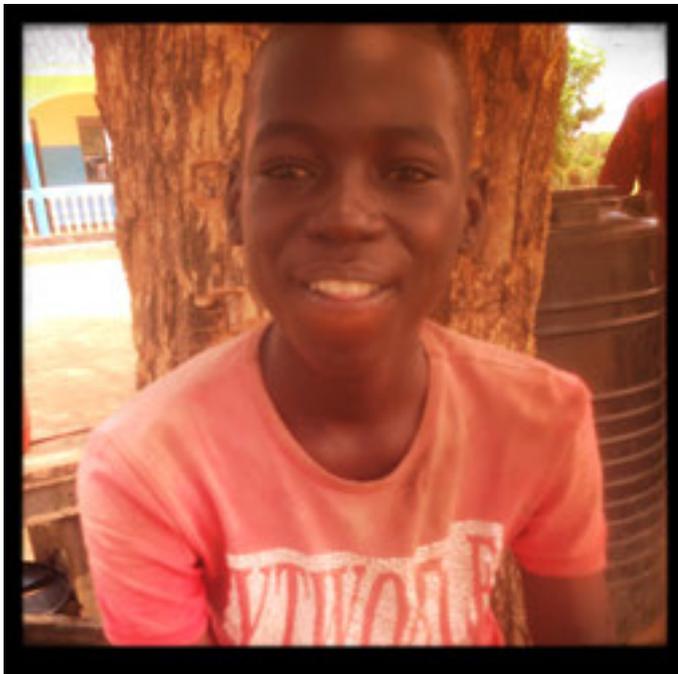
“2016 n'a pas été une bonne année. A cause de la guerre. Les balles sifflaient, les gens couraient partout. Nous entendions des coups de feu. Et Dominic n'était pas sérieux. Quand nous avons des problèmes, il ne s'en occupait pas. Une nuit, quand les combats faisaient rage, il a couru se réfugier à l'église avec ses enfants, et nous a laissé ici tout seuls. A présent, quand il y a un problème la nuit, Nyawelo vient pour tenter de le résoudre. S'il y a quoi que ce soit d'inhabituel, des bruits bizarres... Et il est toujours présent, il s'assied, et discute avec nous. Dominic restait toujours dans son coin. Je ne sais pas où sont mes parents, mais je suis heureux d'être ici et je vous remercie pour cela.



“L'année dernière, je me suis cassé un bras en jouant au foot. Je suis allé à l'hôpital. On vient juste de m'enlever le plâtre. »

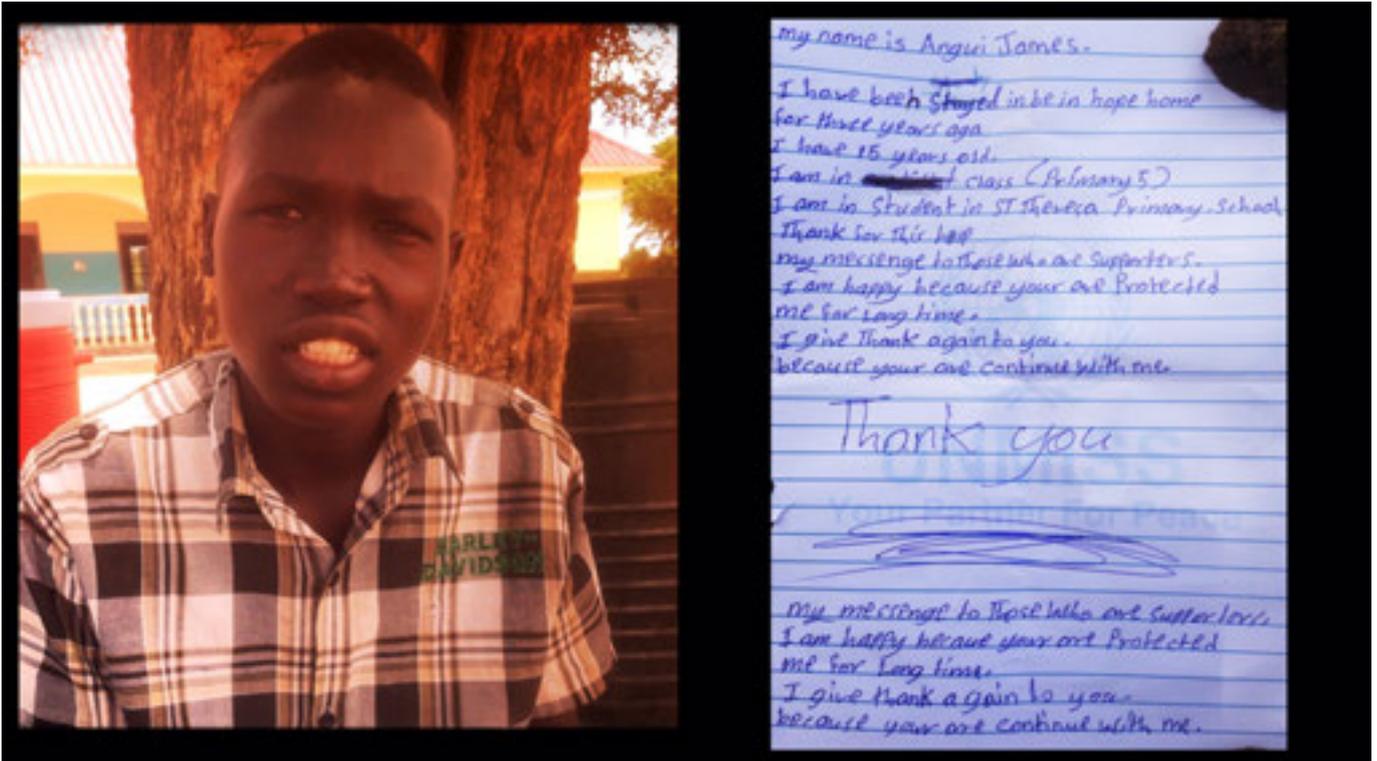


« L'an dernier, avec les combats et tout ça, l'école n'a pas fonctionné correctement. On y allait en minibus, et on avait qu'un seul cours. Maintenant, c'est bon, on a de nouveau cinq ou six cours par jour. La matière que je préfère est les sciences sociales. »

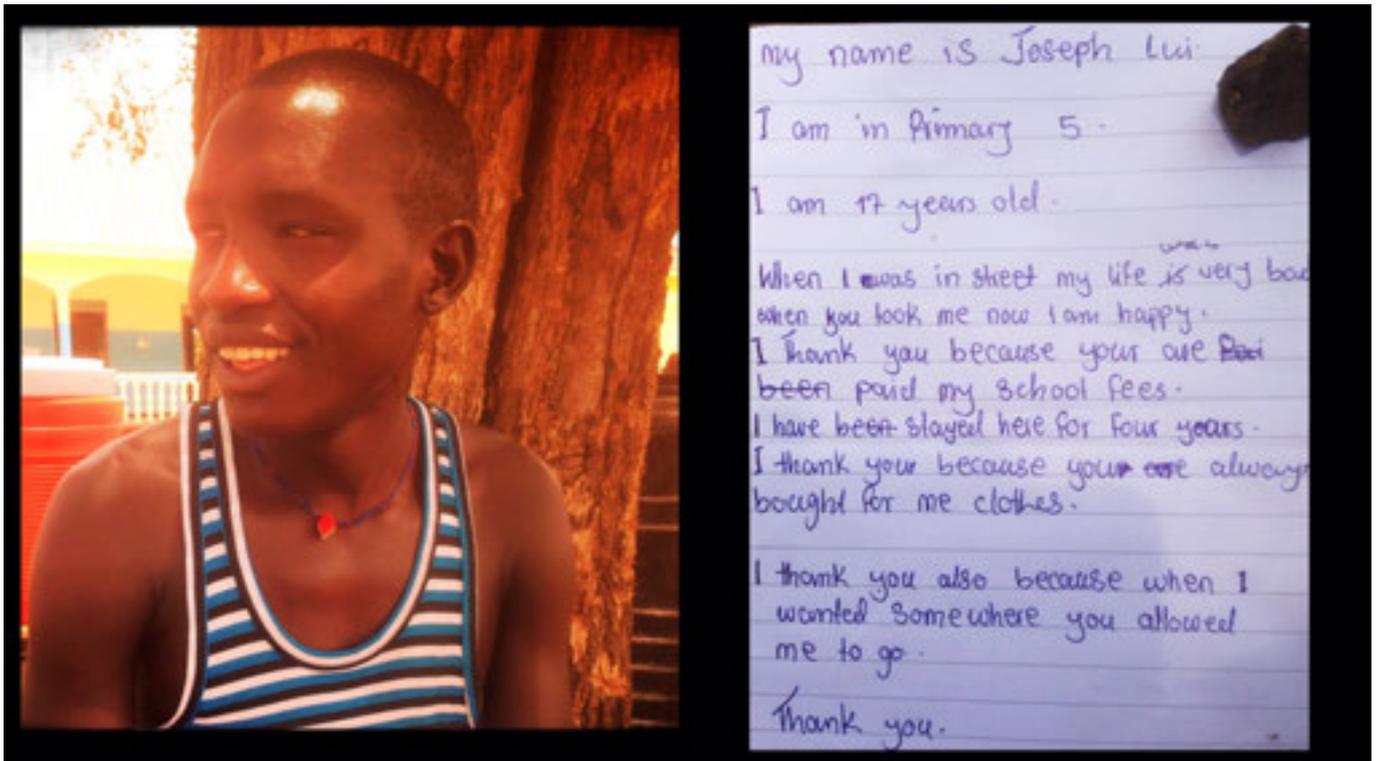


Lual (Luka) has written no message.
He had never go to school before entering the Be In Hope Program.
He lived his early years in a refugee camp in Ethiopia.
He lived for two years in the streets.
He used to sniff glue, but does not anymore.
He is 15 years old, and in Primary 6.

“Au début de l'année dernière, j'étais très content parce que j'avais plein de copains à l'école. Mais avec les événements de juillet, beaucoup se sont enfuis... et ne sont toujours pas revenus. Je n'ai aucune nouvelle d'eux, je ne sais pas où ils sont partis...”

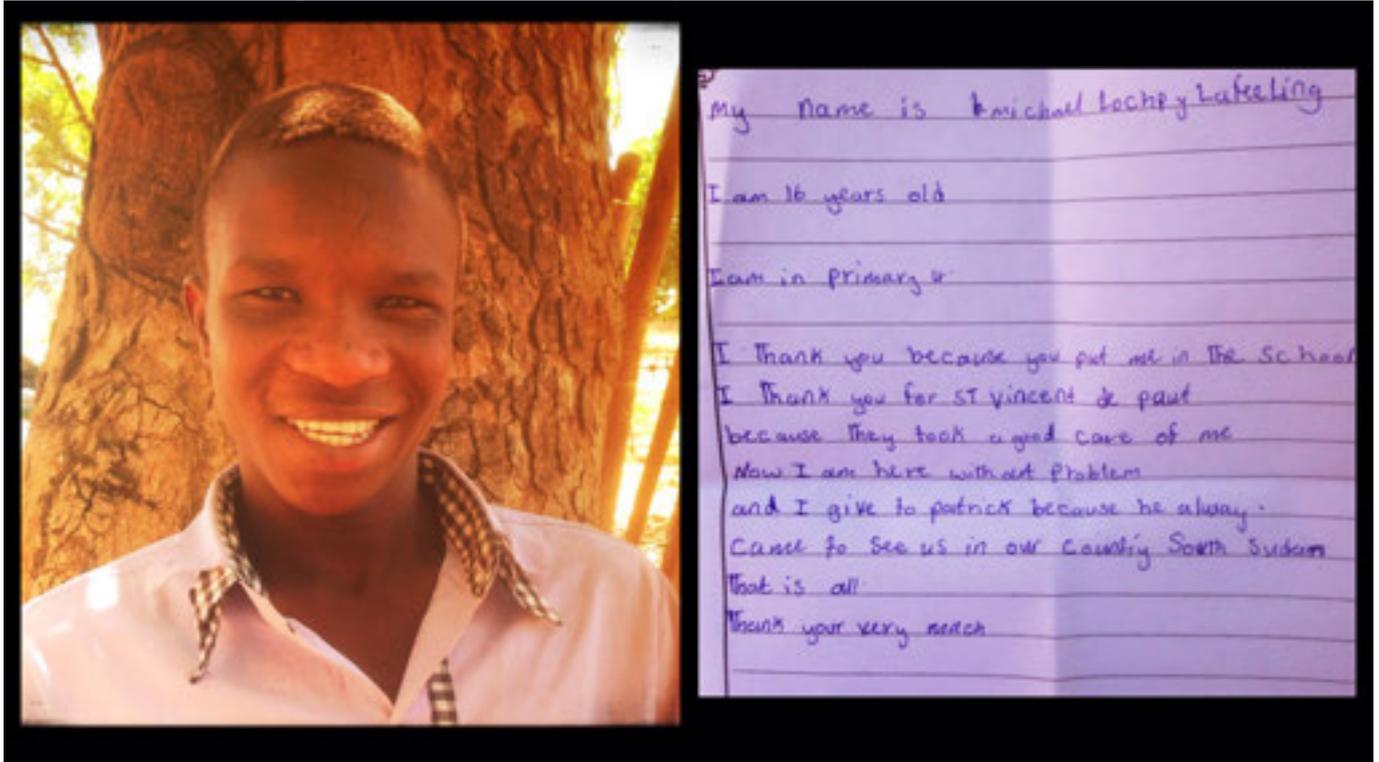


“Comme bon nombre de mes camarades ici, après les combats de juillet, mes notes se sont dégradées, parce qu’avais peur. Avant ça, je me débrouillais très bien. J’étais parmi les trois meilleurs de ma classe.”



Depuis longtemps, avant même de rejoindre le programme, je n'avais pas de nouvelles de mes parents. L'année dernière, j'ai rencontré quelqu'un de mon village et je lui en ai demandées. Il m'a dit qu'ils étaient à Kapoeta. "Comme vous repartez là-bas, dites-leur que je viendrai bientôt leur rendre visite", lui ai-je dit. Puis j'ai demandé à Martin [le travailleur social], si je pouvais aller à Kapoeta les voir. En juin, il m'a accompagné là-bas. Il nous a fallu deux jours pour y aller. J'ai pu voir à nouveau ma famille, et je suis resté avec eux pendant deux semaines. Nous dormions tous ensemble dans la même hutte. J'étais content de les voir, et ils étaient aussi très heureux de me retrouver en vie, à cause de la guerre. Et puis

ils m'ont dit : "Mon fils, ne reste pas ici. Tu ferais mieux de retourner à l'endroit où tu peux manger et étudier ». De toutes façons, c'était mon intention depuis le début."



« En décembre 2016, je suis allé rendre visite à mes parents, dans leur village. J'étais accompagné de Martin. Nous avons d'abord voyagé à Torit. Et puis le lendemain, nous sommes arrivés à Kapoeta. J'ai revu ma mère et mes frères et sœurs. J'étais censé y passer près de trois semaines, mais du fait des conditions de vie très précaires dans le village, je suis revenu avant. Ce sont des cultivateurs qui font de petits travaux. Mais l'année dernière, il n'y a pas eu assez de pluie. »

Un grand merci à tous les donateurs qui permettent à ces enfants de se construire malgré toutes les épreuves qu'ils ont rencontrés.

Merci en particulier à Ian Mawdsley et Terry Brown de la Société Saint Vincent de Paul Angleterre et Pays de Galles, qui a contribué aux coûts 2016 à hauteur de 52% (en finançant notamment le puits du foyer).



ASASE et Opération Orange ont pour leur part financé 43% du budget 2016 total et Hilfswerk Sr. Emmanuelle 5%.

Cette année, en plus de ces bailleurs de fonds, nous avons la chance d'avoir une contribution exceptionnelle de la Confédération Internationale de la Société Saint-Vincent-de-Paul (CIAD), à Paris, qui finance 18% du budget 2017.

Merci enfin au Frère Michel Fleury, et à ses multiples contributions à ce programme.

**Patrick Bittar
Directeur d'ASASE, mars 2017**